

**STEPHANOS
STEPHANIDES**

Requiem pour Trikomo

Traduit de l'anglais par
Marine de Caster

*Pour les créatures et démons qui errent en Mesaoria surtout entre
Trikomo et Salamis : ceux qui ont des noms et ceux qui n'en ont pas,
mais qui veillent*

Est-ce que je viens chanter ton requiem ?
Au check point
je ne vois pas flotter les cinq drapeaux
l'histoire n'a jamais eu lieu
Rien que des créatures qui planent
Avec l'instinct de sept colibris
M'attirant
Légers comme une apparition

Pardonne-moi si tu t'es cru éternel
Il y avait trois bourgades ici où trois routes se croisent
Et une église entre cinéma et café
Saluant départs et arrivées
En vieilles caravanes de chameaux pour Karpas lentes comme des bus
Au-dessus du Han Chrysanthi le vieil instituteur
Lit mon voyage dans la tasse de café

Tout petit que je suis j'aperçois
Des Aphrodites brisées et des Madones dolentes,
Et sur des écrans que fait ondoyer la brise de la nuit
Je m'emparai de bribes du sacré en passion dévastatrice
Mélodie rauque de Melina en noir et blanc
Sophia mouillée et surgissant du bleu
Sauvant mon totem le dauphin
Et le garçon prêt à partir à cheval

Je m'étendais dans toutes les directions
Déboulais dans les plaines
Escaladais les monts et les cieux
Puis les mers
M'ont emporté
Sans avertissement ni adieux
Rien que des contes
À emporter
Eleni répétant
Comment elle avait séduit Stephanos d'Alexandrie
De son chant chaloupé
Lui donna dix enfants
Moulut le blé le jour de sa mort
Le temps dissous dans son désir

Dans son silence j'ai voyagé avec le nom
Disposé mon corps dans l'immensité de la terre
L'exposant aux oracles
Cherchant une divination spéciale
Des voix disaient n'oublie pas
Laisse le souvenir se décomposer
Se répandre comme un virus
Dans le regard intense d'étrangers
Remplir les fentes mouiller les protubérances
Se préparer à absorber et expulser le monde
Ressentir sa chair infinie en dehors des mots
Dégénérer dans l'éparpillement
Chercher l'ablution avec les multitudes
Dans des rivières éclairées de l'odeur du camphre
Déshabiller la divinité
En humant ses sécrétions
Et en l'étouffant d'hibiscus multicolores
Éprouver le sens de son reliquat
Dans le son de tes excès

Aujourd'hui Kathy prend des photos pour l'autopsie
Pour saisir la maison perdue dans ma voix
Respire-t-elle encore ?
Le dernier rite a glissé par un trou et
Je me trouve dépouillé
Inerte dans mon oubli
Sentant les doigts du vent

Qui me touchent de diesel et de jasmin
Et la chaleur des pierres
Qui me fait courir
Vers la sensualité aléatoire des mers
Tanju et Jenan
En prêtrise jumelle d'une pureté ivre
Font circuler la conche
Et montrent son rêve et sa géométrie extravagante
Vie explosant de la pierre
Tandis qu'un ami regarde de loin
Yeux vert citron jaunissant avec le blé
Et les fleurs sauvages de la Mesaoria
Jaillissant comme des poils du ventre au cou
Désir de mon corps en deuil
Qui s'étend dans toutes les directions

2004

PERCEPTION

Pour Ashik Mene

*Que ferons-nous donc pour les morts, ceux dont les tumuli bordés
de conques exercent sur nous une attraction de toute une vie
comme un empire magnétique*
Derek Walcott Midsummer XVI

Je sais que ce jour de mai sera le jour
Où les morts s'éveillent juste une fois
Au printemps suivant il sera trop tard
Le mois suivant le parfum du printemps
Se dissipera dans la sécheresse estivale
Même les morts n'attendent pas à jamais
Nous avons prié une fois de trop
Et si c'est le jour, c'est le jour
Nous le sentons dans le frisson de la peau

Dans le rouge des coquelicots
Partout les morts envoient leurs messages
Mais beaucoup détournent la tête de peur
Nous n'avons pas de passeport
Pour passer la barrière disent-ils
Mais je dois prendre la route pour te trouver
Les yeux ouverts
Aujourd'hui je sais que tu ne viendras pas
Dans mon sommeil ni dans la méditation silencieuse
Mais à cet endroit exact de la mer
Où nous sentons le sein sensuel de notre mère morte
Dans l'arôme des broussailles que brûlait notre grand-mère
Pour cuire le pain dans notre four en argile
Aujourd'hui tu m'enverras un étranger pour me raconter mon
histoire
D'abord il me donnera de la limonade fraîche pour étancher ma soif
Et d'une clé ouvrira la porte de la chambre
Où je suis né et où tu as rêvé tes rêves
Debout sur ce balcon vert
Le vent de la mer dans tes cheveux
Regardant par dessus toits clochers et minarets
La route bordée d'acacias et d'eucalyptus
Et je t'entendrais parler dans le mouvement du vent
Ta voix tracée par une main absente
Ashik m'embrassera sur les joues
Pour me dire que lui aussi a vu les morts
Et d'une pression de la main
Je saurai que j'ai trouvé le frère
De lait et de sang
Que j'avais pris soin d'oublier.

Juin 2003

Traduit de *Blue Moon in Rajasthan and other poems*, Kochilas Publications, Nicosia, 2005.

STEPHANOS STEPHANIDES, né à Chypre en 1949, est poète, critique littéraire et traducteur. Il écrit en anglais mais ses poèmes ont été traduits dans plusieurs langues. Il a notamment publié *Beyond the Floating Islands* en 2002, *Blue Moon in Rajasthan and other poems* en 2005. Après de nombreux voyages, il vit désormais à Chypre où il est professeur de littérature comparée.